

passons la soirée ensemble, n'est-ce pas? Vous me restez à dîner?

Le gendre fit:

—Hum! hum!

—J'y compte absolument. Du reste, Mary-Anne a reçu des ordres en conséquence.

—Les deux enfants et Cécile resteront, si ma femme le désire. Quant à moi, désolé de vous refuser, belle-maman; mille fois désolé! mon travail me réclame à Paris. Je me suis octroyé, ce tantôt, un congé de quatre heures pour vous présenter mes devoirs; mais ces quatre heures distraites de mon service, il me faut les rattraper ce soir, en piochant jusqu'à minuit à mon bureau. Ah! ce n'est une mince besogne que de tenir la caisse de la maison Falempin et Cie!

—Or vous vous en acquittez à merveille, cher ami, à ce qu'il paraît. C'est égal! que de mal vous vous donnez pour pas beaucoup de profit. Cinq cent francs par mois! à un principal caissier! Ces Falempin n'attachent pas leur chiens avec des saucisses. Mon pauvre mari, de son temps, savait mieux récompenser le mérite.

—Que voulez-vous? Il faut prendre les choses et les hommes comme ils sont. Du reste, ma position ne tardera pas à s'améliorer, je l'espère... sous le rapport des appointements, s'entend; car pour le reste on se montrerait difficile en désirant mieux: les relations avec ces messieurs sont aussi cordiales qu'agréables. Je vous dirai en confidence... mais chut! que personne n'en sache rien. C'est encore un secret... Bref; un des commanditaires se retire; les patrons vont prendre un nouvel associé, un excellent garçon que j'ai connu simple commis, ah! si j'avais pu fournir l'apport exigé et me présenter en son lieu et place! Le nouvel arrivant est jeune et comprend les besoins de ma vie. Son entrée dans la maison ne vaudra certainement une augmentation sérieuse. J'en ai à peu-près sa promesse formelle.

—Le brave garçon!

—C'est justement ce prochain changement dans la raison sociale de la société Falempin qui double et triple en ce moment ma besogne. J'ai les inventaires à préparer,

tout les comptes à apurer, le tableau des créances véreuses à dresser.... que sais-je? Mille et un détails qui me passent nécessairement par les mains, car je ne me fie qu'à moi.

La vieille dame buvait littéralement l'éloquente faconde de son gendre.

—Quelle tête fortement organisée! se disait-elle en l'écoutant! Quel cerveau! Quelle puissance de travail! Et combien ma Cécile doit être fière d'un tel mari! Ah! que l'autre n'est-il ainsi, mon Dieu!

L'autre; cela signifiait: le fils ingrat.

Cependant le caissier modèle avait pris sa canne et son chapeau.

—Tandis que je bavarde, l'heure file.

Il consulta sa montre:

—Juste le temps de gagner la gare. Au revoir, belle-maman. Ne m'accompagnez pas, vous me feriez manquer le train. Surtout, envoyez-moi Cécile et les enfants par le direct de neuf heures. Je n'aime point à les savoir tard hors de la maison. Et puis, vous connaissez ma maxime: Qui veut ses enfants sains et bien portants les couche à la nuit tombante.

—On sera raisonnable; comptez sur moi. Au couvre-feu, je chasse tout le monde.

—Merci. Bonne santé. A bientôt.

III

SOMBRE AVENTURE

L'aube du lendemain se leva radieuse au bord d'un firmament immuablement bleu. Les fleurs du printemps ouvraient amoureusement leurs jeunes corolles au souffle frais du jour naissant; et de tous les buissons du côteaux de Sèvres, partaient, en harmoniques fusées, les voix des oiseaux babilards célébraient le renouveau.

Au loin, Paris, encore embué de vapeurs, s'estompait vaguement et présentait comme un reflet à peine entre vu de de quelque cité fantastique.

On dormait encore dans la maison de la veuve.